



Document d'information

## LA SITUATION DES RÉFUGIÉS HMONGS DU LAOS À PETCHABUN, THAÏLANDE



© Photos reportage Francesca Di Bonito

31 octobre, 2007

### **Médecins Sans Frontières (MSF)**

8 Rue Saint Sabin  
75544 Paris Cedex 11, France  
Contact presse : Isabelle Ferry  
Téléphone : +33 (0)1 40 21 27 50  
Email : [iferry@paris.msf.org](mailto:iferry@paris.msf.org)  
[www.msf.fr](http://www.msf.fr)

### **Médecins Sans Frontières - Thaïlande**

25/9 Sukhumvit soi 16  
Klongtoey  
Bangkok 10110, Thailand  
Contact presse : Véronique Terrasse  
Téléphone : +66 08 15 82 36 40  
Email : [asiainfo@msf.org](mailto:asiainfo@msf.org)

## Introduction

Médecins Sans Frontières (MSF) appelle le gouvernement thaïlandais à cesser le rapatriement forcé des 7500 réfugiés hmongs originaires du Laos, confinés dans un camp contrôlé par l'armée thaïlandaise, dans le village de Huai Nam Khao (province de Petchabun, nord de la Thaïlande). Ces réfugiés, qui affirment avoir fui les violences et les persécutions au Laos, craignent pour leur sécurité s'ils y sont renvoyés. MSF leur apporte une aide humanitaire depuis juillet 2005 et est la seule organisation internationale présente dans le camp.

A travers son activité médicale, MSF constate une peur et une détresse psychologique importantes parmi ces personnes. Ces sentiments sont exacerbés par la crainte d'un retour forcé au Laos. Nombre de réfugiés portent également les stigmates de blessures, conséquences, selon eux des violences subies au Laos. Bien que MSF ne soit pas en mesure de les vérifier, les récits faisant état d'abus recueillis par nos équipes corroborent les rapports des organisations de défense des Droits de l'Homme<sup>1</sup> et des journalistes indépendants<sup>2</sup> sur les régions isolées du Laos (provinces de Xien Khouang, de Borikamxai et de Xaisomboune) d'où viennent une partie de ces réfugiés.

Les mesures prises récemment par la Thaïlande et le Laos en vue d'accélérer le rapatriement forcé de cette population n'ont fait qu'accroître l'anxiété et la peur dans le camp. En mai 2007, les gouvernements des deux pays ont signé un accord<sup>3</sup> autorisant la Thaïlande à refouler les demandeurs d'asile hmongs laotiens à leur arrivée. Cet accord a entraîné le rapatriement de 31 Hmongs fin mai. Le 9 juin, 163 demandeurs d'asile hmongs ont été renvoyés de l'autre côté de la frontière. Aucune organisation internationale de défense des Droits de l'Homme n'est en mesure de savoir ce qu'ils sont devenus ni s'ils sont en sécurité.

En septembre, les autorités thaïlandaises et laotiennes ont annoncé leur intention de renvoyer au Laos les réfugiés hmongs d'ici fin 2008 et ce, en l'absence de tout contrôle par un organisme indépendant. Ces deux dernières années, le Haut Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés (HCR) n'a jamais pu obtenir l'autorisation de visiter le camp ou d'appliquer les procédures habituelles liées au statut de réfugié.

**MSF demande donc au gouvernement thaïlandais de :**

- **suspendre le rapatriement forcé des réfugiés hmongs du camp de Huai Nam Khao ;**
- **procéder à l'examen de leurs demandes sous l'égide d'une organisation tiers indépendante et reconnue telle que le HCR. Cet organisme doit être en mesure d'évaluer le bien-fondé des craintes exprimées par ces personnes, de vérifier la légitimité de leur demande de protection et de statut ainsi que de garantir le caractère volontaire de tout rapatriement.**

---

<sup>1</sup> *Hiding in the Jungle: Hmong under Threat*, Amnesty International, 23 mars 2007

<sup>2</sup> *"The Human Rights Situation in Laos with Particular Emphasis on the Situation of the Hmong People"*, Ruhi Hamid. Sous-commission Droits de l'Homme du Parlement Européen, septembre 2005.

<sup>3</sup> The Lao-Thai Committee on Border Security agreement

## Le contexte

Les Hmongs du camp de réfugiés situé à proximité du village de Huai Nam Khao, dans le nord de la Thaïlande, sont originaires du Laos. Des Hmongs vivent aussi au Cambodge, dans le sud de la Chine, en Thaïlande et au Vietnam. Les Hmongs du Laos seraient au nombre de 450 000, soit 8 % de la population du pays. Selon le gouvernement laotien, ils constituent le troisième groupe ethnique du pays après les Laos et les Khmoues.

Pendant la Guerre du Vietnam, certains Hmongs ont été recrutés par la CIA pour soutenir l'armée américaine dans sa guerre contre les groupes révolutionnaires communistes au Vietnam et au Laos. À la suite du retrait des troupes américaines en 1973, les communistes ont pris le contrôle du Vietnam et, deux ans plus tard, du Laos. Dans la décennie qui a suivi le départ des Américains, 300 000 personnes<sup>4</sup> environ -dont de nombreux Hmongs- ont fui le Laos pour la Thaïlande pour demander le statut de réfugiés. La plupart d'entre elles se sont réinstallées dans des pays tiers, en particulier aux États-Unis, qui ont accueilli environ 250 000 Laotiens – dont plus de la moitié d'origine hmong- entre 1975 et 1996<sup>5</sup>.

Du fait de l'implication de certains Hmongs aux côtés de l'armée entraînée par la CIA, le gouvernement communiste laotien au pouvoir depuis 1975 considère cette population comme suspecte. A cette date, des milliers de soldats hmongs sont partis se cacher avec leur famille dans des régions forestières reculées après qu'ils eurent été chassés de l'armée régulière.

D'après les personnes du camp de Huai Nam Khao et les organisations des droits de l'Homme, quelques milliers de Hmongs, dont des femmes, des enfants et des personnes âgées, vivent encore dans la jungle, où ils continuent de faire l'objet d'attaques et de persécutions de la part des militaires laotiens. Les Hmongs continuent à fuir le Laos depuis la fin de la guerre.

## Le camp de Huai Nam Khao en Thaïlande

Fin 2004, 4000 à 5000 Hmongs ont fui le Laos en traversant le Mékong pour trouver refuge dans la province thaïlandaise de Petchabun.

Bon nombre d'entre eux ont d'abord survécu dans la forêt à proximité du village de Huai Nam Khao où ils étaient ravitaillés par la population locale. Certains ont travaillé dans des fermes, d'autres ont dépensé ou troqué leurs rares biens pour se procurer de la nourriture. En juin 2005, les autorités thaïlandaises ont contraint les réfugiés hmongs à quitter les forêts entourant Huai Nam Khao et à faire pression sur les habitants pour qu'ils cessent de les aider.

Début juillet 2005, MSF a pris connaissance de cette situation à travers plusieurs articles du *Bangkok Post*. L'équipe médicale et logistique envoyée sur place pour évaluer la situation a rapporté la présence de 5 000 à 6000 réfugiés installés de part et d'autre de la route principale, sur une bande de terre de moins de 10 mètres de large, avec un accès réduit à des abris, à la nourriture, à l'eau potable ou aux soins de santé. L'équipe de MSF a immédiatement mis en place un dispensaire.

---

<sup>4</sup> *The State of the World's Refugees*, Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, 2000, p. 98

<sup>5</sup> Département d'État des États-Unis, rapport 2006.

Mi-2007, de nouveaux arrivants -dont un millier de Hmongs de l'ancien camp de réfugiés de Watt Tham Krabok- sont venus grossir les effectifs du camp improvisé de Huai Nam Khao, portant à 7500 le nombre total de personnes présentes.

En juin 2007, les réfugiés<sup>6</sup> ont été transférés vers un nouveau site, à environ trois kilomètres du centre du village. Implanté à flanc de colline, le nouveau camp, d'approximativement 20 hectares, est entouré de fil de fer barbelé et son unique accès est contrôlé par l'armée thaïlandaise. Même si les conditions d'installation sont meilleures qu'auparavant, les réfugiés vivent confinés.

## **La protection : le principal besoin exprimé par les Hmongs du camp de Petchabun**

Médecins Sans Frontières délivre des soins médicaux et une assistance depuis deux ans aux personnes installées dans le camp de Petchabun. L'activité médicale ne révèle pas de situation critique. Les pathologies prises en charge sont, dans leur grande majorité, mineures et les références de patients nécessitant une hospitalisation se déroulent sans encombre. Les situations nutritionnelle et épidémique sont elles aussi sous contrôle.

Le principal besoin exprimé par les Hmongs du camp de Petchabun est ailleurs : il s'agit d'un besoin de protection. Nos patients expriment une inquiétude et un dénuement extrêmes quant à la perspective d'un retour forcé au Laos. Parmi un nombre important d'entre eux, cette situation se traduit par une grande souffrance psychique. Si notre équipe tente de la soulager à travers des soins psychologiques, elle ne peut en revanche répondre à leur demande première d'être entendus dans leurs craintes et protégés d'un retour forcé. C'est là le sens de la prise de parole de MSF : alerter d'une situation face à laquelle nous sommes impuissants ; pousser les autorités thaïlandaises à accepter la présence d'une organisation tiers comme le HCR qui puisse juger du bien-fondé des demandes des Hmongs de Petchabun et s'assurer du respect de leurs droits.

MSF n'est pas en mesure de garantir la véracité des récits faisant état d'abus et de violations des droits de l'Homme commis à l'encontre de cette population. Cependant le stress et la peur manifestés par les réfugiés du camps sont bien réels. La menace d'un rapatriement forcé ne fait qu'intensifier leurs souffrances et souligne leur besoin de protection.

## **La situation actuelle**

Le gouvernement thaïlandais refuse de reconnaître les Hmongs du camp de Huai Nam Khao comme réfugiés ; il les considère comme des immigrants illégaux dont le rapatriement ne constitue pas une violation de la législation internationale.

Au cours des derniers mois, les autorités thaïlandaises et laotiennes se sont rencontrées à plusieurs occasions pour évoquer la question des Hmongs laotiens. Lors d'une réunion début septembre 2007, les autorités thaïlandaises et laotiennes ont convenu

---

<sup>6</sup> Selon une enquête effectuée par MSF, le 27 juillet 2007, 1 407 familles vivent actuellement dans le camp.

que tous les Hmongs actuellement à Huai Nam Khao devaient être rapatriés au Laos avant la fin 2008.

Les autorités thaïlandaises et laotiennes ont réalisé un film pour montrer aux Hmongs laotiens et à certaines organisations internationales qu'aucun mal ne leur sera fait à leur retour au Laos. La première partie du film décrit la situation dans le camp de Huai Nam Khao ; la seconde montre les conditions de vie de Hmongs récemment (en mai-juin 2007) rapatriés de force au Laos. Le film montre qu'ils sont chaleureusement accueillis dans leur pays et qu'ils se voient remettre un titre de propriété pour des terres cultivables. Réinstallés dans des maisons neuves, les enfants peuvent aller à l'école et reçoivent une assistance matérielle.

L'expérience d'autres réfugiés hmongs laotiens rapatriés au Laos est toutefois bien différente. En décembre 2005, 27 enfants hmongs laotiens (5 garçons et 22 filles) de Huai Nam Khao ont été arrêtés par la police et renvoyés au Laos. En mai 2007, 12 des jeunes filles sont parvenues à revenir en Thaïlande pour rejoindre leurs parents dans le camp. Elles ont rapporté aux équipes de MSF avoir été battues, violées et victimes d'autres abus à plusieurs reprises pendant leur détention au Laos. Dix jeunes filles et cinq garçons se trouvent encore au Laos. On ne sait rien de l'endroit où ils se trouvent ni rien de leur sort.

Les autorités thaïlandaises ont annoncé publiquement qu'elles contrôleraient tous les résidents du camp avant de les renvoyer au Laos, afin de déterminer ceux qui ont droit au statut de réfugiés. Cependant, elles ont également annoncé qu'à terme, tous les réfugiés seraient rapatriés et qu'aucun d'eux ne pourrait être transféré vers un pays tiers.

Malgré ses demandes réitérées, le HCR n'a pas été autorisé à visiter le camp hmong ni à participer à l'examen des demandes. Le gouvernement laotien a fermement exigé qu'aucun tiers ne participe au processus de rapatriement. Ce point a constitué une condition préalable à toute négociation avec la Thaïlande sur le problème hmong. En conséquence, le processus de rapatriement est prévu sans aucun contrôle extérieur.

Cette perspective n'a fait qu'accroître la peur et l'anxiété exprimée par la population du camp. En août et septembre 2007, plusieurs familles s'en sont d'ailleurs échappées.

## **Conclusion**

Selon le droit international, des individus craignant pour leur vie ou leur sécurité ne peuvent être rapatriés de force. En outre, tout rapatrié doit pouvoir bénéficier de garanties quant à sa sécurité. Aucune de ces deux conditions n'est remplie pour les réfugiés du camp de Huai Nam Khao.

Alors qu'elle est la seule organisation présente dans le camp, MSF demande au gouvernement thaïlandais d'engager un processus d'examen des cas individuels, sous le contrôle d'un organisme tiers indépendant et reconnu tel que le Haut Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés (HCR). Cet organisme devrait évaluer la légitimité de leurs craintes, prendre en compte leur demande de statut de réfugié et de protection, et enfin, garantir le caractère volontaire de tout rapatriement au Laos.

## ANNEXE

### **L'assistance de Médecins Sans Frontières aux réfugiés hmongs de Huai Nam Khao**

Depuis novembre 2005, MSF est la seule organisation humanitaire internationale à fournir une assistance médicale et matérielle à la population hmong du camp de Petchabun.

Mi-2006, pour éviter la détérioration de la situation nutritionnelle, MSF a effectué une distribution alimentaire ciblée pour les enfants de moins de cinq ans et pour les femmes enceintes et allaitantes. Ce programme a ensuite été étendu à une distribution générale de nourriture à toutes les familles. Les patients nécessitant des soins d'urgence ou des examens spécialisés sont dirigés vers les structures de santé locales.

En juin 2007, le gouvernement thaïlandais a transféré les réfugiés vers un nouveau site à côté duquel MSF a été autorisée à mettre en place un dispensaire pour assurer des consultations médicales et un entrepôt logistique pour prendre en charge la sanitation du site (approvisionnement en eau, hygiène, etc.)

L'équipe médicale de MSF mène en moyenne 130 consultations par jour, dont des consultations materno-infantiles (soins anténataux, planning familial et accouchements - 25 naissances par mois). Les principales pathologies soignées sont des infections respiratoires (25 %), des diarrhées (15 %), des infections cutanées et oculaires (10 %) et des problèmes dentaires (7 %). Depuis que MSF a commencé à traiter la tuberculose (mi-2006), 23 patients ont été pris en charge. 18 ont terminé leur traitement. MSF réfère en moyenne 115 patients par mois aux hôpitaux du district ou de la province pour des consultations ou des hospitalisations.

MSF prend aussi en charge le programme élargi de vaccination (PEV) au sein du camp. Plus de 95 % des enfants ont été vaccinés.

En août 2007, une psychologue clinique de Médecins Sans Frontières a procédé à une évaluation dans le camp de Huai Nam Khao, afin d'obtenir des informations sur la prévalence de troubles psychologiques chez les réfugiés hmongs. Les résultats de cette évaluation ont conduit MSF à mettre en place des séances de prise en charge psychosociale pour les réfugiés les plus souffrants.

Les adultes interrogés présentent divers troubles psychologiques ainsi qu'une profonde détresse psychique : deuil pathologique à la suite du décès ou de la disparition de plusieurs membres de la famille, troubles post-traumatiques liés à un vécu douloureux (obligation de se cacher, de fuir dans des conditions dangereuses, de vivre sous la menace constante d'attaques), troubles dépressifs liés à l'anxiété éprouvée face au confinement et à un avenir incertain.

MSF fournit également une aide matérielle telle que du charbon de bois, du savon, des bâches en plastique et des ustensiles de cuisine. En outre, l'équipe logistique de MSF se charge des services d'approvisionnement en eau potable et sanitaires (latrines, drainage, évacuation des ordures ménagères et lutte anti-vectorielle).

Le coût de ce programme s'élève en 2007 à 1 560 000 €, entièrement financés par des fonds privés.